

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
LA FONTAINE
FABLES

TOME I



FABLES

CHOISIES

MISES EN VERS



La Collection des Textes Français
est publiée sous la direction technique de

BERNARD ROCHES

PARIS

Il a été tiré de cet ouvrage : 200 exemplaires sur papier de chiffé d'Auvergne, numérotés de 1 à 200; 300 exemplaires sur papier Biblio-Pelure-India, numérotés de 201 à 500.

Il a été tiré, en outre, sur papier de chiffé d'Auvergne, 10 exemplaires hors commerce justifiés de A à J.

La Collection **LES TEXTES FRANÇAIS**
est publiée sous la direction technique de
FERNAND ROCHES

LES TEXTES FRANÇAIS
COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE
DE L'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

JEAN DE LA FONTAINE

FABLES

CHOISIES

mises en vers

Texte établi et présenté par
FERDINAND GOHIN

TOME I



SOCIÉTÉ LES BELLES LETTRES
95, Boulevard Raspail, 95
PARIS
1934

Conformément aux principes de la Collection
LES TEXTES FRANÇAIS, ce volume a été soumis
à l'approbation du Comité de Publication, qui a
chargé M. Pierre Clarac d'en faire la révision en
collaboration avec M. Ferdinand Gohin.



Tous droits réservés pour tous pays.
Copyright by Société Les Belles Lettres, Paris, 1934.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

I. — LA VIE DE LA FONTAINE.

LES recherches érudites de Walckenaer, d'Aimé Martin, de Marty-Laveaux, de Louis Moland, de Régnier, et de nombreuses études particulières, ont donné une base solide à la biographie de La Fontaine, où les anecdotes et la légende ont longtemps occupé la plus grande place. Plus récemment ont paru presque en même temps deux biographies très complètes et très fouillées; M. Louis Roche (*La vie de Jean de La Fontaine*, 1913), avec beaucoup de précision, de talent et de goût, a fait revivre le fabuliste dans les divers milieux où il a passé; l'ouvrage de M. Gust. Michaut (*La Fontaine*, 1913-1914)¹ représente une savante et méthodique mise au point de tout ce qui dans la vie et l'œuvre de La Fontaine mérite d'être retenu ou reste à éclaircir. Car, malgré tant d'efforts, la tâche est loin d'être achevée: beaucoup de points dans la vie du poète sont encore obscurs.

On ne prétend pas ici refaire une biographie détaillée, ni combler les lacunes, ni tout expliquer, encore moins apporter de nouvelles hypothèses; on se propose seulement, en utilisant les ouvrages précédents, des études plus récentes, et quelques

1. Voir de plus G. Michaut, « Travaux récents sur La Fontaine » dans la *Revue d'hist. litt. de la France*, 23^e année, Tome XXIII. — E. Faguet, *La Fontaine* (1913), repris et développé dans l'*Histoire de la Poésie française*, Tome IV (édit. Boivin). — A. Hallays, *Jean de La Fontaine*, 1922 (édit. Perrin).

notes inédites¹, de rappeler les faits les plus importants, surtout de mettre en relief tout ce qui peut faire mieux comprendre l'œuvre et le caractère du poète.

L'ENFANCE ET LES PREMIÈRES ÉTUDES.

Jean de La Fontaine a été baptisé le 8 juillet 1621 (il était né sans doute la veille) à Château-Thierry. Ce fut pour le futur poète un grand avantage de passer son enfance dans une petite ville de province, où il put facilement observer de près les travers et les ridicules des petites gens et des bourgeois. Plus tard, sans s'y déplaire — puisqu'il y revint souvent, — il s'en évadait volontiers pour faire des séjours à Paris, où il finit par se fixer.

La famille était de condition très honorable. Le père Charles de La Fontaine était conseiller du Roi et maître des eaux et forêts. La mère, Françoise Pidoux, fille d'un médecin de Henri IV, était veuve d'un riche commerçant de Coulommiers; en 1617, à l'âge de 35 ans, elle avait épousé en secondes noces Charles de La Fontaine.

On aimerait savoir quelle éducation l'enfant reçut; le père fut, au dire de Perrault, d'humeur « facile » et indulgent; rien ne permet d'entrevoir le caractère de la mère, qui mourut, semble-t-il, prématurément; une demi-sœur, Anne de Jouy, qui se maria alors que Jean avait cinq ans et demi, et un frère cadet, Claude, de deux ans plus jeune que lui, furent ses premiers compagnons. Sur ces années où l'intelligence commence à s'éveiller, on ne sait rien. Le poète n'a jamais parlé de la famille en général, des parents et des enfants, qu'avec ironie ou mauvaise humeur; il en serait sans doute autrement, s'il avait gardé un doux souvenir de son enfance.

Sur les premières études du poète, on n'est guère mieux

1. Extraites en particulier d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale (n. acq. fr. 4333); chaque citation sera suivie de l'indication du folio.

renseigné. Cependant, s'appuyant sur des données précises, M. Roche regarde comme vraisemblable que La Fontaine a fait ses classes inférieures au collège de Château-Thierry et qu'à la rentrée de l'année scolaire 1635-1636, il est allé les terminer dans un collège de Paris. C'est là qu'il aurait connu Furetière, qui dans une attestation de bonne vie et mœurs donnée (février 1652) pour la nomination de La Fontaine comme maître des eaux, déclare le connaître « depuis seize ans et plus, ayant étudié ensemble et, les dites études finies, fréquenté familièrement ».

Quelles furent les premières études du poète? Un livre de classe porte cette mention écrite par Louis de Maucroix, un de ses camarades : « La Fontaine, bon garçon fort sage et fort modeste », témoignage trop vague, mais touchant, que confirme la vie du poète. On voudrait savoir s'il fut studieux et ce qu'on lui enseigna. Il apprit certainement le latin, qui faisait alors le fond essentiel des études. Apprit-il aussi le grec? M. Roche admet que soit à Château-Thierry, soit ailleurs et plus tard, La Fontaine en reçut au moins quelques notions. Aux raisons données, qu'il me soit permis de rappeler celle que j'ai indiquée ailleurs : dans quelques unes de ses Fables, le poète s'est visiblement souvenu d'un choix d'Esopé, alors très en vogue (texte grec avec traduction latine), composé par Jean Meslier, principal du collège de Laon¹ : il est vraisemblable qu'un enseignement du grec, au moins élémentaire, était donné à Château-Thierry.

Il paraît probable que La Fontaine suivit toutes les classes de son collège et qu'il n'alla à Paris que pour redoubler sa rhétorique et faire sa philosophie, ou pour faire seulement les deux années de la philosophie. On suppose qu'il acheva ses études en 1639.

1. Voir l'Art de La Fontaine dans ses Fables, p. 114 (en note).

A L'ORATOIRE.

Que devint-il, que fit-il jusqu'à son entrée à l'Oratoire 27 avril 1641)? On ne sait. Comment fut-il conduit à l'Oratoire? Sans doute par la même influence que subit son jeune frère six mois plus tard : celle d'un professeur ou d'un directeur de conscience imprudent.

Pendant les dix-huit mois qu'il passa à l'Oratoire, d'abord à Juilly peut-être, bientôt en tous cas à Paris dans la maison mère de la rue Saint-Honoré, puis au séminaire de Saint-Magloire, rue d'Enfer, le nouveau confrère manqua de ferveur et d'application. On le confia au P. Desmares (né en 1602), figure originale et savant théologien qui s'acquit plus tard un grand renom de sermonnaire au point de contrebalancer la réputation de Bourdaloue, et qui dans les disputes religieuses intervint avec éclat en faveur des Jansénistes. Suivant un aveu de La Fontaine lui-même, relaté par un de ses amis, Desmares ne réussit pas à lui apprendre la théologie : « J'ay ouï dire à La Fontaine, écrit Le Verrier dans son *Commentaire sur les Satires de Boileau*¹, que pendant qu'il portoit le petit collet à l'Oratoire, car il y a esté 18 mois, il passoit sa vie avec Desmares qui estoit d'une si affreuse retraite que ses confrères mesmes ne connoissoient pas ce qu'il valoit. La Fontaine disoit : Desmares vouloit m'enseigner la théologie, ils ne le voulurent pas! Ils crurent qu'il ne pourroit me l'enseigner ny moy que je pourrois l'apprendre. — Mais à quoi passiez-vous donc la journée? — Desmares s'amusoit à lire son *Saint Augustin*, et moy mon *Astrée*. » La Fontaine se rendit bientôt compte de son erreur : il se décida, ou fut amené à quitter l'Oratoire (probablement en octobre 1642).

1. Le Verrier *Commentaire sur les satires de Boileau*, édition Fr. Lachèvre.

De ce court passage à l'Oratoire tout ne fut pas perdu pour le poète. C'est là qu'il apprit à connaître Descartes :

*Descartes, ce mortel dont on eût fait un dieu
Chez les païens...*

Certaines idées de Descartes s'étaient vite répandues à l'Oratoire comme dans le milieu janséniste. En particulier sa doctrine sur l'âme des bêtes y fut accueillie avec faveur, comme il ressort de cette remarque d'Arnauld, que je tire d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (Ms. cité, f^o 172 r^o) : « Les Bestes n'ont point d'âme. M. Arnaud dit que cette opinion est plus avantageuse à la religion qu'on ne pense, que la matière (ne) puisse donner conscientiam sui. Qu'on brouille tant qu'on voudra la matière, jamais par un petit ressort on n'en fera naistre conscientiam sui ». De plus Desmares, malgré ses efforts infructueux, s'était attaché au jeune novice, et son amitié le suivit dans le monde : c'est grâce à lui que La Fontaine fut admis plus tard dans l'intimité du comte de Brienne et des La Rochefoucauld, et par eux pénétra dans le monde janséniste.

Rien ne permet de croire qu'en quittant l'Oratoire La Fontaine ait renié les sentiments qui l'y avaient amené, ou du moins qu'il y avait apportés; sa liaison avec Desmares précisément, avec les Liancourt comme aussi avec le dévot Pellisson, nous prouve qu'il resta fidèle à ses premières croyances. En dépit des autres liaisons qu'il fit plus tard et du libertinage même de ses Contes, La Fontaine avait en lui un fond sérieux de pensée, qu'on ne peut oublier, et qui malgré la « gaieté » de la forme transparait dans beaucoup de Fables. Ce serait grande erreur de vouloir trouver l'unité et la logique dans le caractère de ce poète qui fut le plus ondoyant et le plus divers des hommes : son caractère n'est pas seulement plein de nuances, comme son art : il est, comme sa vie, plein de contrastes.

TABLE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

	PAGES
INTRODUCTION.....	VII
<i>La Vie de La Fontaine.</i>	VII
<i>L'enfance et les premières études</i>	VIII
<i>A l'Oratoire</i>	X
<i>La Fontaine étudiant : les amis, les livres.....</i>	XII
<i>Le mariage, la maîtrise des eaux et forêts</i>	XV
<i>Chez Fouquet.....</i>	XXI
<i>Au Luxembourg chez la Duchesse d'Orléans</i>	XXVI
<i>Chez Madame de la Sablière</i>	XXXV
<i>A l'Académie.....</i>	XXXVIII
<i>De la conversion de Madame de la Sablière à la</i> <i>conversion de La Fontaine</i>	XL
<i>Les dernières années</i>	XLIII
<i>Les Fables.</i>	L
<i>Pourquoi La Fontaine a écrit des fables</i>	L
<i>Le succès des Fables</i>	LV
<i>Les Dédicaces.....</i>	LVIII
<i>Les éditions des Fables données par La Fontaine.</i>	LX
<i>L'édition Guillaume Budé</i>	LXV
<i>Le Texte.....</i>	LXV
<i>Les Notes</i>	LXVIII
A MONSIEUR LE DAUPHIN.....	3
PREFACE	7
LA VIE D'ESOPÉ LE PHRYGIEN	15
A MONSIEUR LE DAUPHIN.....	36
LA FONTAINE I.	23

LIVRE PREMIER.

I. — La Cigale et la Fourmy	37
II. — Le Corbeau et le Renard	38
III. — La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf	39
IV. — Les deux Mulets	40
V. — Le Loup et le Chien	41
VI. — La Genisse, la Chevre et la Brebis en Société avec le Lion.	43
VII. — La Besace	44
VIII. — L'Hirondelle et les petits Oyseaux	46
IX. — Le Rat de ville, et le Rat des champs	48
X. — Le Loup et l'Agneau	50
XI. — L'Homme et son Image (<i>Pour M.L.D.D.L.R.</i>)	52
XII. — Le Dragon à plusieurs testes, et le Dragon à plusieurs queue's	54
XIII. — Les Voleurs et l'Asne	56
XIV. — Simonide preservé par les Dieux	57
XV. — La Mort et le Mal-heureux.	60
XVI. — La Mort et le Buscheron	61
XVII. — L'Homme entre deux âges, et ses deux Maistresses.	62
XVIII. — Le Renard et la Cigogne	64
XIX. — L'Enfant et le Maistre d'Ecole	65
XX. — Le Coq et la Perle	66
XXI. — Les Frelons et les Mouches à miel	67
XXII. — Le Chesne et le Rozeau	68

LIVRE DEUXIÈME.

I. — Contre ceux qui ont le goust difficile	71
II. — Conseil tenu par les Rats.	73
III. — Le Loup plaidant contre le Renard pardevant le Singe	75
IV. — Les deux Taureaux et une Grenouille	76
V. — La Chauvesouris et les deux Belettes	77
VI. — L'Oyseau blessé d'une flèche	79
VII. — La Lice et sa Compagne	80
VIII. — L'Aigle et l'Escarbot	81
IX. — Le Lion et le Moucheron	83
X. — L'Asne chargé d'éponges, et l'Asne chargé de sel.	85
XI. — Le Lion et le Rat	87
XII. — La Colombe et la Fourmy.	87

XIII. — L'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits	89
XIV. — Le Lievre et les Grenouilles	91
XV. — Le Coq et le Renard	93
XVI. — Le Corbeau voulant imiter l'Aigle	95
XVII. — Le Paon se plaignant à Junon	96
XVIII. — La Chate metamorphosée en Femme	97
XIX. — Le Lion et l'Asne chassant	99
XX. — Testament expliqué par Esope	100

LIVRE TROISIÈME.

I. — Le Meusnier, son Fils et l'Asne (<i>A.M.D.M.</i>)..	103
II. — Les Membres et l'Estomach	106
III. — Le Loup devenu Berger	108
IV. — Les Grenouilles qui demandent un Roy.	110
V. — Le Renard et le Bouc.	112
VI. — L'Aigle, la Laye et la Chate	114
VII. — L'Yvrogne et sa femme	116
VIII. — La Goute et l'Araignée	117
IX. — Le Loup et la Cigogne	119
X. — Le Lion abattu par l'Homme	120
XI. — Le Renard et les Raisins	121
XII. — Le Cigne et le Cuisinier	122
XIII. — Les Loups et les Brebis	123
XIV. — Le Lion devenu vieux	124
XV. — Philomele et Progné	125
XVI. — La Femme noyée	126
XVII. — La Belette entrée dans un Grenier	128
XVIII. — Le Chat et un vieux Rat	129

LIVRE QUATRIÈME.

I. — Le Lion amoureux. (<i>A Mademoiselle de Sevigné</i>). ..	131
II. — Le Berger et la Mer	134
III. — La Mouche et la Fourmy	136
IV. — Le Jardinier et son Seigneur	138
V. — L'Asne et le petit Chien	140
VI. — Le combat des Rats et des Belettes	142
VII. — Le Singe et le Daupin	144
VIII. — L'Homme et l'Idole de bois	146
IX. — Le Geay paré des plumes du Paon	147
X. — Le Chameau, et les bastons flotans	148
XI. — La Grenouille et le Rat	149

XII. — Tribut envoyé par les Animaux à Alexandre ..	151
XIII. — Le Cheval s'estant voulu vanger du Cerf.....	154
XIV. — Le Renard et le Buste	156
XV. — Le Loup, la Chevre et le Chevreau	157
XVI. — Le Loup, la Mere et l'Enfant.....	157
XVII. — Parole de Socrate.....	160
XVIII. — Le Vieillard et ses enfans	161
XIX. — L'Oracle et l'Impie	163
XX. — L'Avare qui a perdu son tresor.....	164
XXI. — L'œil du Maistre	166
XXII. — L'Aloüette et ses petits, avec le Maistre d'un champ	168

LIVRE CINQUIÈME.

I. — Le Buscheron et Mercure (<i>AM.L.C.D.B.</i>)	171
II. — Le Pot de terre et le Pot de fer	174
III. — Le petit Poisson et le Pescheur	176
IV. — Les Oreilles du Lièvre.....	177
V. — Le Renard ayant la queue coupée	178
VI. — La Vieille et les deux Servantes.	179
VII. — Le Satyre et le Passant	181
VIII. — Le Cheval et le Loup.	183
IX. — Le Laboureur et ses enfans.	185
X. — La Montagne qui accouche.....	186
XI. — La Fortune et le jeune Enfant	187
XII. — Les Medecins	188
XIII. — La Poule aux œufs d'or	189
XIV. — L'Asne portant des Reliques	190
XV. — Le Cerf et la Vigne	191
XVI. — Le Serpent et la Lime	192
XVII. — Le Lièvre et la Perdrix	193
XVIII. — L'Aigle et le Hibou.	194
XIX. — Le Lion s'en allant en guerre.	196
XX. — L'Ours et les deux Compagnons	197
XXI. — L'Asne vestu de la peau du Lion.....	199

LIVRE SIXIÈME.

I. — Le Pâtre et le Lion.	201
II. — Le Lion et le Chasseur	201
III. — Phœbus et Borée	204
IV. — Jupiter et le Métayer	206

V. — Le Cochet, le Chat et le Souriceau.	208
VI. — Le Renard, le Singe et les Animaux.	210
VII. — Le Mulet se vantant de sa Genealogie	212
VIII. — Le Vieillard et l'Asne	213
IX. — Le Cerf se voyant dans l'eau	214
X. — Le Lievre et la Tortue	215
XI. — L'Asne et ses Maîtres	217
XII. — Le Soleil et les Grenouilles	219
XIII. — Le Villageois et le Serpent	220
XIV. — Le Lion malade, et le Renard	222
XV. — L'Oiseleur, l'Autour et l'Aloüette	223
XVI. — Le Cheval et l'Asne	224
XVII. — Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre ...	225
XVIII. — Le Chartier embourbé	226
XIX. — Le Charlatan	228
XX. — La Discorde	230
XXI. — La jeune Veuve	232
EPILOGUE	234
NOTES ET VARIANTES	236



Prix des 2 vol.: 42 fr.

